

siasme à ce sujet allait jusqu'à l'attendrissement. Il disait en pleurant à son fils Alfred : "Ceux qui n'ont pas vu comme moi le mépris que l'Angleterre professait il y a trente ans pour tout ce qui était Canadien-Français, ne comprendront pas mon émotion. Je me rappelle comment fut traité en 1831 Mr. Viger dont j'étais alors le secrétaire. Je me rappelle aussi bien d'autres faits qui remplissent mon cœur et ma pensée... Le changement qui s'opère aujourd'hui est de ceux que les infortunés et les lutteurs malheureux n'espèrent plus voir, et pourtant j'ai ce bonheur."

Reportons-nous avec notre historien national aux jours sombres des oppressions et des dénis de justice, et en face du temps présent nous trouverons comme lui des larmes pour manifester notre joie.

BENJAMIN SULTE.